

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONIERS

DESSINS DE L. ET F. FUNCKEN

LA GUERRE DE SUCCESSION D'AUTRICHE

LA partie d'échecs était engagée et elle allait devenir très serrée. L'enjeu en était l'équilibre européen. Voici la position des pièces. Sans parler des cavaliers, des tours, des fous et des pions, il y avait de part et d'autre les deux grosses pièces, roi et reine, qui s'affrontaient : d'une part, la France alliée à la Prusse, d'autre part l'Autriche alliée à l'Angleterre.



3. — « GUERRES EN DENTELLES »

ON se battait alors avec une courtoisie digne des salons. A Fontenoy, les gardes anglaises se trouvèrent nez à nez devant les gardes françaises. Le capitaine anglais, lord Hay, salua très bas le capitaine français, d'Anteroche, et dit : « Monsieur, faites tirer vos gens ! » Le comte d'Anteroche salua à son tour et dit : « Non, monsieur, à vous l'honneur ! » Et les Anglais tirèrent. C'était très gentil !



1. — QUATRE PIÈCES SOUFFLEES

MARIE-THERÈSE parvint à amener dans son camp la Sardaigne. Puis, elle se réconcilia avec la Saxe, ce qui éliminait du même coup la Pologne puisque Auguste III régnait sur ces deux pays. Puis elle prit la Bavière. Son rival, l'électeur Charles Albert, « Charles VII », mourut, de sorte que le titre impérial devint vacant et qu'elle put faire élire empereur son propre mari, François de Lorraine. Elle devenait donc impératrice...



4. — BALILLA

ON se battait aussi en Italie, tant en Sicile que dans le Nord. Les Autrichiens qui occupaient Gênes en furent chassés par un petit garçon nommé Balilla ! Ce jeune héros lança une pierre à la tête d'un Autrichien. Il en résulta une bagarre qui dégénéra en émeute. Tout le monde s'en mêla. La population courut aux armes. On se battit dans les rues et la ville fut libérée...



2. — CONTRE-ATTAQUE

MAIS les ennemis réagirent alors avec vigueur. Le roi de Prusse envahit la Bohême et la Saxe et dicta coup sur coup les traités de Breslau et de Dresde à Marie-Thérèse. Celle-ci abandonna au « méchant homme » sa chère Silésie. D'autre part le roi de France, profitant des difficultés que l'Angleterre éprouvait sur son propre sol, à cause du débarquement du prétendant Charles-Edouard, envahit les Pays-Bas autrichiens. Le 11 mars 1745, l'armée française commandée par le maréchal de Saxe et par Louis XV lui-même, remporta sur les Anglo-Hollandais la victoire de Fontenoy qui lui livrait la Belgique...

5. — LA PAIX D'AIX-LA-CHAPPELLE

ON signa la paix à Aix-la-Chapelle, en 1748. Tiens ? Cent ans après Westphalie ! Marie-Thérèse conservait l'héritage de ses pères. Mais Frédéric II gardait la Silésie. Impossible de lui faire lâcher prise ! Par contre, Louis XV fit la paix « en roi et non en marchand » : il abandonna la Belgique ! De sorte qu'il avait « travaillé pour le roi de Prusse » — l'expression remonte à cette date. Les Belges furent ravis de retrouver leur reine. Les Français furent indignés. Cette paix était une absurdité ! Les marchands des halles enrichirent leur vocabulaire d'un nouveau mot : « bête comme la paix » !

